

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1945)

Heft: 11-12

Artikel: Noël à la montagne

Autor: W.Z.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au fond, toute la responsabilité en retombe sur le vieux chant de Noël. Celui de la « douce nuit », de la « Sainte Nuit ». Comme chaque année, nous l'avions chanté avec nos gosses; et pourtant, quelque chose n'était pas en ordre. Pendant que nous chantions, le téléphone nous interrompait bruyamment, de temps en temps un camion passait devant la maison, les rails d'un tram faisaient entendre leur horrible grincement, dans la chambre au-dessus de nous, quelqu'un poussait des meubles de-ci, de-là — non, vraiment, ce n'était pas la « douce nuit » que nous chantions. Et plus tard encore, lorsque nous eûmes ouvert les nombreux paquets de cadeaux et que, peu à peu, la joie des enfants se donnait libre cours, il nous manquait quelque chose. Peut-être nous manquait-il l'essentiel.

Puis, quand nos gosses furent plus grands et que l'hiver descendit de nouveau sur les montagnes, nous nous sommes sérieusement entretenus ensemble du sens de « Noël ». Nous en avons parlé comme on peut le faire lorsqu'on se sent très proche les uns des autres et que l'agitation de la vie quotidienne s'efface. Et alors, brusquement, nous avons clairement compris que pour pouvoir vraiment vivre la fête de Noël, nous aurions dû aller la célébrer loin de notre travail quotidien, loin de notre entourage habituel. Et où donc la solennité de cette nuit pouvait-elle mieux parler à nos cœurs de citadins agités si ce n'est là où rien ne trouble notre sérénité, où l'on peut être seul, seul avec la douce respiration de la nuit hivernale, seul dans la nuit étoilée, — et c'est certainement cela qui importe avant tout — seul avec soi-même?

Aussi, cette année-là, n'avons-nous pas attendu jusqu'au 26 ou au 27 décembre; nous avons emballé notre matériel de ski une semaine plus tôt qu'à l'ordinaire, et, le 24 décembre, à l'approche de la nuit sainte, à l'heure où, en ville, l'on fait encore hâtivement les derniers achats et où l'on s'irrite au moindre incident, nous avons gravi, pleins d'espérance, les flancs de la montagne. Le village était caché dans la pénombre; quelques lumières brillaient déjà ici ou là derrière les fenêtres. A l'horizon frémissaient encore les lueurs incomparables du couchant.

Un quart d'heure plus tard, nous glissions sur nos skis dans la forêt aux arbres clairsemés et enneigés et dont les branches translucides laissaient partout passer l'éclat des étoiles. Puis, au bord d'une clairière, là où les grands sapins semblent s'effacer, nous avons découvert un petit sapin qui paraissait prédestiné à servir d'arbre de Noël. Nous l'avons laissé comme il était; nous avons seulement fixé à son manteau de neige quelques bougies blanches. Et nous les avons allumées. Puis nous avons chanté, parents et enfants, le cher vieux cantique de la « Sainte Nuit ». Rien que ce cantique. Après quoi, silencieux et recueillis, nous avons regardé nos bougies jusqu'à ce que toutes se soient éteintes dans la nuit. Et d'ailleurs, qu'aurions-nous pu dire, alors que le message de Noël parlait de lui-même?

Oui, cette fois, le miracle de Noël nous est clairement apparu, dans cette forêt de montagne. Nos garçons, qui sont maintenant des hommes, disent que cette nuit leur a laissé une des plus fortes et des plus solennelles impressions de leur jeunesse. Et pourtant, aucune table richement garnie de cadeaux ne nous attirait. Et pourtant, aucun banquet n'était préparé pour créer l'« atmosphère de fête ». Mais n'y avait-il pas là autre chose de plus essentiel, cette autre chose qui ne se laisse pas exprimer par des paroles?

W. Z.



Oben: Weihnachtstannen.

— En haut: Sapins de Noël.

Photo Brandt, Arosa

Unten: Christfestmorgen ob

Pany (Prättigau). — En bas:

Matin de Noël au-dessus

de Pany (Prättigau).

Photo Zeller, Zürich

NOËL A LA MONTAGNE

